

**TRAHIS !**

**Adaptation du roman de Christian Greiner**

**1<sup>ère</sup> partie : Miracles sur la Meuse !**      Un scénario de C. Greiner / SACD N° 000036357

**SYNOPSIS**

Nota : Le film peut être découpé en trois parties.

**Pré-générique, la citation suivante :**

*« C'est un miracle, un véritable miracle ! »*

Adolf Hitler 13 mai 1940

**Générique**

**Octobre 1939, Sedan :** L'ex roi Edouard VIII d'Angleterre, redevenu après son abdication Duc de Windsor, inspecte les défenses françaises en compagnie du général Huntziger, commandant la 2<sup>ème</sup> armée française.

Devenu Major général depuis l'entrée en guerre de l'Angleterre, il est accompagné d'un officier des renseignements britannique.

Le soir même, revenu à son hôtel, les deux hommes rédigent un rapport complet, soulignant les faiblesses du dispositif.

**Fin générique**

**1<sup>ère</sup> partie : Les préparatifs**

**Londres, le lendemain :** Le général Ironside, chef d'état-major général impérial, sir John Dill commandant des Home Forces, et le général Gort, commandant des forces expéditionnaires britanniques en France (BEF) sont reçus par Winston Churchill et lui exposent ces faiblesses. Churchill conclut en disant qu'il en parlerait au général Gamelin commandant en chef les forces alliées, et qu'il était certain que ce dernier avait déjà commencé à remédier à ce que l'on pouvait considérer comme une brèche au centre du front français sur la Meuse de Sedan.

**Le même soir, au restaurant de l'Hôtel Ritz à Paris :** Le général Windsor et son épouse, la sulfureuse Wallis, ex Simpson, dinent avec leurs amis : le milliardaire franco-américain Charles Bedaux et sa ravissante épouse : Fern.

Après le diner, Windsor et Bedaux s'éloignent de leurs épouses pour fumer un cigare et boire un Cognac. Les deux hommes évoquent le voyage que doit faire Bedaux à Berlin, le lendemain. Windsor remet un double du rapport concernant les défenses françaises à Bedaux.

**Berlin 8 novembre 1939, 20 heures :** Bedaux arrive au ministère de la Défense à Berlin. Il est reçu par Hermann Goering, en ce temps, ministre.

Goering téléphone immédiatement à Munich où Adolf Hitler est censé prononcer un long discours à la *Brasserie Bürgerbräukeller* où il célèbre chaque année, avec ses premiers partisans, son coup d'état manqué du 8 novembre 1923. Il le presse de rentrer immédiatement à Berlin.

Hitler abrège donc son discours et quitte la brasserie après une demi-heure de discours au grand étonnement des convives. Quelques minutes plus tard, la bombe placée dans un pilier par le résistant Georg Else, explose, faisant de nombreuses victimes.

Hitler l'apprend de la bouche de Goering à Berlin. Il reçoit des mains de Bedaux les plans de défenses français et une lettre du duc de Windsor.

**Février 1940, une villa cossue des environs de Berlin :** Dans le parc embrumé, de nombreuses limousines.

Les généraux comploteurs démocrates qui, déjà deux ans auparavant, avaient tenté d'assassiner Hitler sont à nouveau réunis pour commenter le plan Jaune N°4 qu'Hitler vient d'imposer avec la complicité du général von Manstein, et par lequel il prévoit de se faufiler à travers les Ardennes pour surprendre les Français en passant par la brèche de Sedan.

Il y a là : Pour les Services secrets : Le vice-amiral Canaris, chef des Services secrets de la Wehrmacht, son bras droit le colonel Oster, et le major Helmuth Groscurth, déjà mêlés au premier complot en 1938.

Pour les militaires : les généraux Beck et Goerdeler, le général von Stülpnagel, le colonel Wagner chef d'état-major du général Beck, le général Eugène Müller, le général Hoepner, commandant le 16<sup>e</sup> corps de panzers.

Enfin pour les civils et diplomates : Karl Friedrich Goerdeler, homme politique de premier plan et antinazi de la première heure qui, en parfait accord avec Hjalmar Schacht, ex ministre des finances, est prêt à constituer un nouveau gouvernement démocratique, ainsi que le baron Ernst von Weizsäcker à la tête du Bureau des Affaires étrangères et le Dr Hasso von Eitzdorf qui fait le lien entre le ministère des Affaires étrangères allemand et le Quartier général de l'Armée britannique.

Tous conviennent : d'une part que ce plan stupide n'a aucune chance de réussir, et qu'il faut immédiatement en avvertir les alliés.

D'autre part, qu'il convient de préparer un autre coup d'État, afin d'en finir une bonne fois pour toutes avec le dictateur.

**Lucerne, quelques jours plus tard :** Rudolf Roessler, éditeur allemand, émigré en Suisse après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, reçoit la visite de deux de ses amis, participants au complot. Leur nom n'est pas connu. Mais on les a vu dans la scène précédente.

Les trois amis définissent les méthodes qu'ils emploieront pour faire parvenir, au jour le jour et pratiquement en temps réel, tous les détails du délirant « Plan Manstein » au fur et à mesure de son élaboration.

**Etat-major des Services secrets suisses à Berne.** Le colonel brigadier Masson, chef des SR suisse, reçoit Rudolf Roessler et son agent traitant : Xavier Schniepper. Les deux hommes parviennent à le convaincre de monter un réseau parallèle, afin de renseigner les Alliés sans compromettre la neutralité du pays. Masson fait alors entrer un quatrième personnage : Hans Hausmann, major de réserve dans l'armée suisse, installé à la villa Stutz, à Kastanienbaum dans la banlieue de Lucerne. Industriel déjà à la tête d'un important réseau d'information occulte et privé, c'est lui qui traitera les renseignements obtenus et les transmettra aux alliés.

### **Paris 29 février 1940, Château de Vincennes, quartier général du généralissime Gamelin**

Le généralissime reçoit le commandant Gaston Pourchot, attaché militaire à l'ambassade de France de Berne. Sont présents : le colonel Gauché, chef de son 2<sup>ème</sup> Bureau personnel et le colonel Louis Rivet, son supérieur direct.

Pourchot leur fait part de son entretien récent avec le colonel Masson et le major Hansamann ; Il prévient que tous les détails du plan Manstein et des préparatifs allemands seront transmis dans les semaines qui suivront.

Gamelin demande son avis à Rivet et lui ordonne de croiser les informations qu'il obtiendra avec ses autres sources. Rivet, assure qu'il a suffisamment de sources de première importance pour pouvoir vérifier l'exactitude des éléments transmis. Il évoque brièvement ces différents informateurs. Ils sont effectivement de premier plan et offrent toutes garanties de fiabilité depuis des années.

Gamelin confirme que le plan Manstein est stupide, que les Allemands ont une armée plus faible, qu'ils n'ont d'essence et de munitions que pour quelques semaines de combat. Donc qu'ils n'ont aucune chance de vaincre. Il est confiant et annonce qu'il va concevoir un nouveau plan, afin d'exploiter au mieux les erreurs du plan allemand.

À compter de ce jour les informations en provenance des meilleurs agents alliés parviendront en flux ininterrompu jusqu'au différents services de renseignements alliés : Français, britanniques, belges et Hollandais. Ces renseignements proviennent de nombreuses sources : Les généraux allemands démocrates, le Gouvernement italien par le conte Ciano, les sources autrichiennes, tchèques, suédoises, polonaises, roumaines, et même le Vatican et Washington. Toutes confirment le nouveau plan allemand.

**3 avril 1940, château de Vincennes :** Le général Gamelin expose à Edouard Daladier, son ministre de la Guerre, le nouveau plan qu'il compte faire appliquer.

Il tient en trois mouvements :

- Premier mouvement : Établir un front puissant sur la Dyle, en Belgique, afin de stopper net le groupe d'armées B du général von Bock, à la fois face à l'est et face au nord. Ce qui implique d'abandonner provisoirement les Hollandais qui devront se réfugier dans le nord du pays afin de protéger leurs principales villes.
- Dans le même temps, stopper devant la Meuse les colonnes allemandes du groupe d'armée A engagées dans les Ardennes, et censées « surprendre » les Français.
- Puis, une fois le groupe d'armée A et surtout son fer de lance le groupe von Kleist regroupant les 10 meilleures divisions blindées allemandes engagé dans la souricière des Ardennes dans le plus grand embouteillage de l'Histoire moderne, et donc sans possibilité de faire demi-tour rapidement, contre-

attaquer dans son dos par la trouée de Gembloux, afin de refermer la nasse au nord, tout en s'ouvrant la route de la Rhénanie, puis de Berlin.

- Enfin, une fois la contre-attaque enclenchée au nord, enclencher une seconde contre-attaque au sud, par la Moselle, avec les trois armées de réserve stationnées sur la ligne Maginot.

Elles devront rejoindre celles engagées depuis la trouée de Gembloux afin de s'emparer des grands centres industriels de Rhénanie.

Sachant qu'Hitler n'avait à sa disposition qu'un mois d'essence et de munition, l'affaire serait vite réglée à moindre frais.

Edouard Daladier pose alors la question qui inquiète tout le monde : Qu'allez-vous faire pour combler la brèche sur la Meuse ?

Gamelin indique que la brèche devra rester ouverte afin d'inciter Hitler à maintenir son plan, mais qu'il a prévu de garder en réserve trois divisions cuirassées et quelques divisions d'infanterie portées pour venir renforcer les défenses de Sedan Dinant et Givet au plus vite. Elles devraient être sur place avant même l'arrivée des Allemands. Et au plus tard, le quatrième jour.

Tous les ponts ayant sauté sur la Meuse, les Allemands ne pourraient de toute façon pas franchir le fleuve dans la foulée, il leur faudrait tout d'abord annihiler les défenses françaises avec leur artillerie et pour cela devraient amener sur place des milliers de canons et des milliers de tonnes de munitions ; « N'oubliez pas que nos défenses là-bas ne sont pas négligeables. Les Allemands ne peuvent les réduire sans avoir construit de ponts auparavant. »

« Et s'ils font intervenir leur aviation ? » interroge Daladier.

« Leurs bombes ne sont pas assez puissantes pour pulvériser nos blockhaus. Ils remueront de la terre, feront beaucoup de bruit, mais peu de dégâts. D'ailleurs notre aviation est supérieure, et nous les attendrons de pied ferme, ( se tournant vers Pourchot ) puisque grâce à vous nous connaissons le jour de l'attaque n'est-ce pas ?

« Assurément mon général »

**Sedan, 6 avril 1940**, l'état-major du général Huntziger, commandant la 2<sup>ème</sup> armée à Sedan reçoit l'ordre de prévoir d'envoyer, dès les premières heures de la bataille, trois divisions légères de Cavalerie à la rencontre des Panzerdivisionen allemandes qui se présenteront à l'entrée des Ardennes belges. Le général Corap commandant la 9<sup>ème</sup> armée en charge de défendre la Meuse de Dinant et Givet, devra lui aussi engager trois divisions.

Il ne s'agira pas d'engager réellement le combat contre ces forces bien plus puissantes, mais de les harceler et surtout de les entrainer au plus vite derrière elles dans le piège des Ardennes.

**Paris 23 avril** au cours d'une réunion du Conseil Suprême interallié (grand décideur de la stratégie franco-britannique) la nouvelle version du plan Dyle Breda intégrant le piège tendu sur la Meuse est adoptée à l'unanimité. Le moral est « au plus haut », aucun des hauts responsables civils et militaires présents ne doute de l'issue de la bataille.

Le décompte des forces en présence est établi, en fonction des derniers renseignements apportés par les SR : Les armées alliées sont nettement supérieures sur tous les points, à la fois en quantité d'hommes et de matériel, mais également en qualité. Sans compter la vitesse de déplacement bien supérieure du côté allié, puisqu'outre leurs nombreuses troupes portées, ils disposent des trains et

combattent sur leur terrain. Autre avantage, les Allemands n'ont que pour un mois d'approvisionnement en essence et munition. Ils doivent donc impérativement gagner en ce délai.

**30 avril 1940 : Villa Stutz, à Kastanienbaum, bureau du major Hausmann.** Entrée d'un de ses collaborateurs. Il a l'air très agité : « Cette fois, ça y est ! Nous avons la date ! Entre le 8 et le 10 mai maximum. Tout dépendra de la météo... »

**Paris 1<sup>er</sup> mai :** le commandant Pourchot arrive à Paris. Une voiture l'attend. Il verra successivement le général Gamelin, le président Reynaud et le ministre Daladier, enfin le général Georges, commandant en chef sur le front du Nord-est. À tous, il communique personnellement les dates obtenues du réseau de Roessler.

Le général Gamelin convoque Rivet et Gauché : « Ces renseignements sont-ils recoupés ? »

Réponse affirmative : Quatre autres sources de premier plan ont confirmé.

Dans ce cas, voyez immédiatement avec vos collègues anglais et belges, si eux aussi ont confirmation.

**Paris 2 mai :** Au cours d'une réunion des principaux dirigeants des services secrets français et britanniques, les renseignements sont à nouveau confrontés et évalués.

Les derniers doutes sont levés : Tout dépendra de la météo.

**Le même jour :**

- Le général Condé, commandant la 3<sup>ème</sup> armée reçoit l'ordre de se préparer à entrer au Luxembourg. Il est spécifié : « Départ urgent ».

- Le général Giraud, commandant la 7<sup>ème</sup> armée qui doit pénétrer en Belgique pour assurer la défense des bouches de l'Escaut et des îles de Zeelande rencontre l'amiral Abrial qui doit assurer le transport d'une partie de ses troupes.

**Le 5 mai,** le général Falgade et l'amiral Abrial font embarquer à Dunkerque les troupes chargées de défendre les îles de Walcheren et de sud-Beveland. Un convoi d'une dizaine de navires de guerre est formé à cet effet. Ce jour-là, ils reçoivent vers 18 heures l'attaché naval français en Hollande, venu informer des derniers mouvements de troupes allemands devant la Hollande. L'attaque paraît imminente. Le renseignement est transmis au général Gamelin.

**Le 7 mai,** le général Doumenc, Major général de l'Armée et bras droit du général Gamelin, avertit de l'attaque prochaine le général Vuillemin, commandant de l'armée de l'Air, et lui demande de tenir ses appareils prêts.

## **2<sup>ème</sup> partie : La Bataille**

**Le 10 mai au matin,** c'est l'attaque allemande, mais l'aviation de chasse française a décollé à temps. Les bombardiers allemands tomberont dans le piège tendu.

Ils perdront ce jour-là 9% de leurs appareils. Côté français : Seulement 13 appareils détruits. Pour la plupart des appareils hors d'usage détruits au sol. Aucun chasseur ne sera abattu en vol.

### **Le même jour :**

**Dans les Ardennes Belges :** Les divisions de cavalerie prennent contact avec les premiers éléments avancés du groupe d'armées A en Belgique. Ils font part de leurs observations. Depuis l'aube les avions d'observation alliés observent la manœuvre allemande. Tous ces observateurs rendent compte minute par minute.

Dans le même temps, les troupes françaises reçoivent les premiers ordres de retrait apparemment injustifiés. Ils sont contraints d'abandonner leurs positions souvent sans combat.

**Sur la frontière belge,** les troupes belges reculent sous la pression, elles vont rejoindre les troupes françaises qui arrivent pour les soutenir et s'établir fermement sur la rivière Dyle.

Le **11 mai** à midi, le bulletin de renseignements du commandant en chef des forces aériennes de la Zone aérienne d'opérations nord, (Z.O.A.N) le général d'Astier de la Vigerie, précise : « L'ennemi semble préparer une action énergique en direction de Givet ».

Durant la matinée les pilotes des avions français de reconnaissance observent de nombreux blindés et des colonnes motorisées sur les quatre routes traversant les Ardennes.

Suite à ces informations, le général d'Astier avertit personnellement l'état-major de la IIe armée (Huntziger). Celui-ci fait répondre qu'il s'agit d'un « assaut secondaire » de l'ennemi en direction de Givet.

**À 11 heures** le général d'Astier reçoit du général Gamelin l'autorisation de bombarder les colonnes ennemies en première urgence, les terrains occupés en deuxième urgence.

Mais cet ordre est immédiatement édulcoré à la fois par le général Vuillemin, commandant en chef de l'armée de l'Air, qui ordonne : « Pas de bombardement des centres industriels » puis par le général Georges ajoute : « Éviter à tous prix de bombarder les agglomérations. »

Ce qui, dans cette région montagneuse où les bourgs se succèdent sur les quatre routes qu'empruntent les colonnes allemandes, revient à interdire tout bombardement.

Dans la journée du 12 mai les Divisions de cavalerie reçoivent à peine installées sur des positions de résistance, l'ordre de décrocher. Les hommes sont furieux.

Certains d'entre eux, n'ayant pas reçu ces ordres à temps ou, faisant la sourde oreille, s'accrochent au terrain. Un blockhaus tenu par une dizaine d'hommes stoppera à lui seul la 1<sup>ère</sup> division blindée du général Guderian pendant plusieurs heures.

### **Le 12 mai au soir le général Gamelin fait le point de la situation avec le général Doumenc.**

Le général Georges, commandant en chef sur le front du Nord-est, est en Belgique en conférence avec le roi.

**Sur le front de la Dyle,** le groupe d'armées B du général von Bock est bloqué. Il interrompt la contre-attaque.

Côté français, l'artillerie est en train de se mettre en place afin de consolider le front, tandis que les éléments les plus mobiles et les plus puissants, incluant 4 divisions de blindés comprenant les meilleurs chars du monde se préparent à contre-attaquer par la trouée de Gembloux.

**En Hollande**, les troupes se sont retirées dans le « réduit nord » et combattent toujours.

**Sur la Meuse de Dinant**, les Allemands ont réussi à établir une faible tête de pont à Houx.

**Sur la Meuse de Sedan**, le général von Kleist commandant en chef les dix divisions les plus puissantes du groupe d'armées A est parvenu à la Meuse. Le général Guderian est à hauteur de Sedan, mais ne peut franchir le fleuve, faute de ponts. À Dinant et Givet, le général Rommel est dans la même situation.

Gamelin et Doumenc constatent que l'ordre de bombarder les colonnes allemandes a été transformé par Vuillemin et Georges, puis que les divisions de cavalerie ont été retirées pratiquement sans combattre, et que de ce fait, von Kleist a pu avancer plus vite que prévu.

Mais qu'importe, il est maintenant au fond du piège, et il lui reste la Meuse à traverser.

Or, seul un miracle pourrait leur permettre de franchir le fleuve vers lequel se précipitent tous les renforts prévus par le général Gamelin qui insiste sur le fait qu'il faut immédiatement ordonner leur départ pour le front.

#### **Sur le front de la 9<sup>ème</sup> armée Corap :**

**Le 12 mai au soir, dans le secteur de Houx :** Un barrage n'a pu être détruit faute de voir le cours de la Meuse baisser. C'est par cette passerelle que quelques éclaireurs allemands tentent de s'infiltrer sur la rive française, mais ils sont immédiatement stoppés par les tirs français.

Malheureusement dans la nuit, un déplacement des troupes françaises laisse pendant quelques heures le secteur inoccupé sur 1200 mètres. C'est par cette brèche qu'un régiment de fantassins de la 5<sup>ème</sup> Panzer division du général von Hartlieb parvient à s'infiltrer dans la nuit. Ils parviennent dans leur foulée à surprendre les défenseurs français et à établir une première tête de pont sur la rive française, mais sans chars ou armement lourds.

Ils sont contre-attaqués à l'aube, et de furieux combats s'engagent pour la conquête de Haut le Wastia, mais les Français ne parviendront pas à les refouler.

**Le 13 mai au matin sur la Meuse de Dinant**, les Allemands n'ont toujours pas pu établir de ponts pour faire passer des chars. Des combats d'infanterie ont lieu autour d'Anhée et d'Anthée.

**Sur la Meuse de Givet**, tous les ponts ont sauté et la ville est tenue par la 22<sup>e</sup> division d'infanterie du général Béziers Lafosse. Les Allemands qui occupent la rive droite échouent dans leurs tentatives de traverser le fleuve avec des canots pneumatiques. Ils subissent de lourdes pertes.

#### **Sur le front de la 2<sup>ème</sup> armée Huntziger sur la Meuse de Sedan:**

**Le 13 mai au matin**, le général von Kleist et le général Guderian font le point de la situation : L'artillerie n'est pas arrivée, perdue au milieu de l'embouteillage des Ardennes. Idem pour la plupart des approvisionnements, notamment les munitions. Le général Guderian a replié ses Panzer dans les vallées avoisinantes, hors de vue de l'artillerie française.

Le général von Kleist fait intervenir ses bombardiers pour tenter de détruire les blockhaus qui défendent la Meuse de Sedan.

**Dans le même temps** le général Gamelin accompagné du général Doumenc arrive au QG du général Georges. Il s'informe de la situation, puis ordonne à la 2<sup>ème</sup> armée Huntziger et la 9<sup>ème</sup> armée Corap une contre-attaque générale afin de détruire les faibles têtes de ponts allemandes.

Il demande si les réserves prévues en soutien sont parties, conformément aux dispositions prises. Le général Georges lui apprend que si la 1<sup>ère</sup> Division cuirassée est bien parvenue en Belgique afin d'appuyer la contre-attaque prévue sur Gembloux, les deux autres divisions cuirassées n'ont pas encore quitté la région de Chalons, faute de train pour les transporter.

Gamelin donne alors l'ordre d'envoyer la 1<sup>ère</sup> Division cuirassée au secours de la 9<sup>ème</sup> armée Corap. Ces différents ordres sont transmis à 10 heures du matin, pour exécution immédiate

**Sur la Meuse de Sedan. Tout au long de la matinée du 13 :** Le bombardement allemand se poursuit jusqu'à 15 heures. Les combattants français se terrent dans leurs abris. À la fin de la matinée, aucun blockhaus n'a été détruit, seuls une cinquantaine d'hommes ont été tués et quelques pièces d'artillerie isolées ont été détruites.

Les effets de ce bombardement ont donc été quasi nuls.

Dans le même temps, alors que les généraux français au sol réclament de toute urgence l'appui de l'aviation française pour nettoyer le ciel, les appareils français restent cloués au sol sur ordre : Interdiction de décoller.

**Au PC du général Huntziger à Senuc**, le général Roques, commandant les forces aériennes de l'Armée, reçoit bien les appels au secours, mais bloque l'information. Lorsque le général d'Astier l'appelle pour lui demander s'il a besoin de chasseurs. Sa réponse est systématiquement négative. Ce n'est qu'une fois le bombardement allemand terminé que quelques escadrilles pourront prendre l'air, mais pour se diriger vers le front de la 9<sup>ème</sup> armée, où il n'y a pour l'instant aucun combat et aucun avion allemand !

**À 12h30**, des officiers français signalent au général Grandsard commandant le 10<sup>ème</sup> groupe d'armées comprenant notamment la 55<sup>e</sup> division du général Lafontaine et la 71<sup>ème</sup> division du général Baudet que des chars, qualifiés d'ennemis, ont été aperçus sur la rive française ;

En réalité, il s'agit d'une dizaine de chars français H 39, repeints aux couleurs allemandes, et accompagnés de fantassins des sections spéciales cagoulardes.

**À partir de 14h45**, c'est-à-dire immédiatement après la fin du bombardement allemand, ces chars et fantassins français commencent à attaquer à revers les principaux bunkers d'artilleries des troupes régulières.

**À 15 heures**, les premiers fantassins allemands tentent de traverser le fleuve en canots pneumatiques. Mais les défenseurs français veillent toujours et la plupart sont tués.

Seuls cinquante fantassins parviendront à traverser, mais sans pouvoir progresser, cloués au sol sur la rive française par les tirs des défenseurs bien à l'abri dans leurs casemates.

**Entre 15 heures et 18 heures**, les chars Cagoulards auront fini de détruire les principaux blockhaus et de nombreuses positions de défenses. Leur progression est notée par l'aviation allemande qui s'interroge sur la provenance et la nationalité de ces chars.



**À 17 heures**, prenant prétexte de l'arrivée de chars soi-disant « allemands » sur la rive française, le général Grandsard et son supérieur le général Huntziger, commandant la 2<sup>ème</sup> armée, ordonnent un retrait général à la fois : De toutes les troupes stationnées sur le front, et des renforts déjà en route depuis le matin pour les renforcer.

Les scènes de bataille portant sur cette épisode décrivent en détail l'intervention de ces sections spéciales cagoulardes et la réaction des quelques fantassins allemands, totalement stupéfaits de voir au fur et à mesure de leur progression : Les blockhaus français détruits par des tirs de revers, et leurs défenseurs, souvent alignés contre un mur, et tués par balles !

**Sur le front de la 9<sup>ème</sup> armée, le 13 mai au soir** : Sur la Meuse de Givet, le général Béziers Lafosse ordonne sans raison stratégique et sans y être contraint le retrait de ses troupes. Tout comme le général Grandsard et à peu près à la même heure, il abandonne cette position stratégique forte sur la Meuse. Mais cette fois non avec l'approbation de son commandant d'armée, mais contre les ordres formels du général Corap et sans l'en avertir !

Dans la nuit, les Allemands commencent à monter leurs ponts flottants, là encore, il n'y a plus personne sur la rive française pour les en empêcher.

**Dans la nuit du 13**, le général Georges demande au général Flavigny de constituer un nouveau groupement. Celui-ci comprend la 3<sup>e</sup> DCR, la 3<sup>e</sup> DIM du général Paul Bertin-Boussu, et la 5<sup>e</sup> DLC du général Chanoine. Les effectifs de ces deux divisions sont incomplets.

L'ensemble est mis à la disposition du général ... Huntziger.

Le général Flavigny se hâte de rejoindre ses unités à son QG de Vouziers. Mais une fois sur place, il attend un ordre de mouvement qui ne vient pas.

### **3<sup>ème</sup> partie : Les derniers soubresauts et le constat**

La dernière partie du film nous ramène au soir du 13 mai :

**Tout d'abord** : Au QG du général Gamelin où lui et Doumenc vont apprendre avec stupéfaction que les renforts prévus ne sont pas partis, et qu'à Sedan, une « hallucination collective » aurait provoqué la fuite de trois divisions et des nombreux renforts en charge de les soutenir, dont une division cuirassée, devant une cinquantaine d'éclaireurs allemands.

**Puis** : Au QG du général Guderian, qui peut enfin faire accourir ses Panzer, et veillera en personne tout au long de la nuit sur la construction des trois ponts qui allaient leur permettre de franchir la Meuse le lendemain matin à 7 heures ;

Pendant ce temps, le général Lafontaine, qui a tenté de rassembler des hommes et des chars toute la nuit pour mener une contre-attaque, mais s'est vu systématiquement confronté aux ordres de retraits donnés par ses deux supérieurs, s'apprête à livrer une dernière bataille « pour l'honneur » avec les quelques chars et fantassins qui ont refusé d'obéir à ces ordres de retraits.

Il est rejoint dans sa révolte par le commandant Giordani et son 4<sup>e</sup> régiment de chars légers.

Pour sa part, le général Paul Bertin-Boussu, qui est venu préparer l'arrivée du groupe d'armée Flavigny, reçoit l'ordre d'Huntziger de porter sa division d'infanterie portée non pas en première ligne pour soutenir Lafontaine, mais en 3<sup>ème</sup> ligne à hauteur de Stonne.

De la même manière, les divisions de cavalerie de retour de Belgique sont maintenues en 3<sup>ème</sup> ligne. De toute évidence, les généraux Huntziger et Grandsard font tout pour isoler Lafontaine et empêcher qu'il puisse être secouru.

**Le 14 au matin**, la 3<sup>e</sup> Division cuirassée quitte enfin Vouziers en direction de Sedan, pour tenter de résorber la tête de pont allemande. Mais le général Huntziger la dirige vers les hauteurs de Stonne en 3<sup>ème</sup> ligne.

**Côté allemand**, le général Guderian à la tête de ses meilleurs Panzer quitte la faible tête de pont de Sedan pour se lancer vers sa course à la mer. On lui fait remarquer que la 3<sup>ème</sup> division cuirassée du Corps d'armée Flavigny est en train d'arriver sur zone et qu'elle ne ferait qu'une bouchée de la 10<sup>e</sup> Panzerdivision du général Schaal qui ne compte plus que 30 Panzer 3 et 4, et 70 Panzer légers 1 et 2.

Ce qui signifierait que Guderian serait coupé de ses arrières, donc de ses approvisionnements. Décision suicidaire que Guderian assume : « Ne vous inquiétez pas. Faites confiance en notre génial Führer ! Je vous dis que les Français n'arriveront jamais sur la Meuse. Ils ne dépasseront pas Stonne. »

**Dans l'après-midi du 14**, le général Huntziger téléphone au général Flavigny et lui donne l'ordre de porter ses chars non pas à l'attaque de la faible tête de pont allemande tenue par les quelques Panzer légers du général Schaal, mais de se tenir prudemment autour de cette tête de pont sans l'attaquer.

**À 19h30**, le général Huntziger téléphone au général Georges : « l'avance ennemie a été colmatée entre le canal des Ardennes et la Meuse par le groupement Flavigny. À droite, le groupement Roucaud tient. À gauche, progrès allemand à l'ouest du canal des Ardennes vers la Cassine. »

En réalité, si la poche allemande a bien été « colmatée », le fait qu'elle n'ait pas été attaquée et réduite permet aux allemands de faire traverser toujours plus de troupes et de matériels.

Apprenant cela, le général Gamelin ordonne de contre-attaquer immédiatement.

Mais le général Huntziger ne modifiera ses ordres que le lendemain, alors qu'il sera trop tard pour que Flavigny songe à attaquer.

Le film termine sur les derniers combats livrés à l'aube du 14 mai, à la fois par les derniers défenseurs des forts entourant Givet, et par Lafontaine et ses hommes

Tandis que se déroulent ces combats de sacrifice « pour l'honneur », à Vincennes, le général Gamelin et les généraux républicains qui l'entourent reçoivent les premiers rapports sur les multiples trahisons de cette journée du 13 mai :

Les sections spéciales cagouardes ont non seulement attaqué de revers les positions françaises, mais également ouvert la voie aux Allemands en maintenant de nombreux ponts intacts, tandis que les avions étaient maintenus au sol.

Le président Reynaud et Edouard Daladier sont immédiatement avertis.

Gamelin très secoué par la certitude d'une trahison dont il ne peut percevoir les auteurs et les limites, reprend pourtant courage et ordonne immédiatement la mise en œuvre d'un plan de secours qui devra permettre de « pincer » les colonnes allemandes dès leur sortie des Ardennes.

Il ordonne à Doumenc et à son état-major de travailler sur ce plan, à lui soumettre le lendemain matin, puis va se coucher.

Les dernières scènes du film insistent sur l'incertitude qui règne dans l'esprit de Gamelin et des généraux républicains qui l'entourent. Parviendront-ils à redresser la situation ?

Ou les trahisons vont-elles se poursuivre au même rythme ?